

**Djouldé DIALLO**

**Pourquoi écrire ?**

Dans mon terroir, il existait autrefois un village du nom de Lamiko. Aujourd'hui, il ne brille guère plus que par un ruisseau et deux mélancoliques manguiers. Il se situait entre mon village et celui de mes grands parents maternels.

Une fois, j'arrivai à *Lamiko* avec ma mère par un torride après midi -- du genre dont le mois de mars détenait le fabuleux secret. Je devais avoir cinq ans tout au plus. Nous n'étions plus loin de *haragui* -- village de mes grands parents. Ainsi, nous entendions les coqs. Et pourtant, nous optâmes pour une halte. Lamiko et son ruisseau était une vivante invite à ce genre de pratique. Je m'étais assis contre une racine saillante d'un vieil arbre. Gardant les pieds dans l'eau froide du ruisseau, je m'amusais à craquer des feuilles mortes dans mes mains en regardant autour de moi.

-- "Pourquoi appelle-t-on cet endroit *Lamiko*?" Demandé-je à ma mère.

-- "Ceux qui auraient pu te répondre ne sont plus de ce monde." dit ma mère presque mélancoliquement.

-- "Parce qu'autrefois il y a eu des spécialistes de la question?" continuai-je.

-- "Oui, les défunt habitants de *Lamiko*."

-- ...

-- "Tu vois ces deux manguiers, ils ont été plantés par des gens qui habitaient ici, et ce sont eux qui ont baptisé cet endroit *Lamiko*."

-- "Les avez-vous connus?"

-- "Oui à mon enfance, certains d'entre eux vivaient encore."

-- "Arrivera-t-il un jour où *Haragui* sera comme ça?"

-- "Tu sais, c'est la finalité de toute chose. Il arrivera un jour où nous aussi nous partirons, puis nos habitations nous suivront et nous n'existeront plus que par les arbres que nous avons planté et les lieux que nous avons bâti et chéris notre vie durant."

Tristes manguiers ! Mélancolique ruisseau ! Vous qui avez vu vos proches s'éteindre un à un, comme des lampes à travers les fenêtres d'une ville prête au grand sommeil. Qu'avez-vous fait au maître de l'univers pour devoir purger une telle peine. Que d'histoires dans votre mémoire ! Lorsque la trompette de l'ultime fin retentira, vous répondrez sans regret, heureux de rejoindre enfin vos chers compagnons qui furent tôt fauchés de ce monde.

Je regrette de ne tenir la moindre bribe d'un début de l'histoire de ceux qui habitaient autrefois *Lamiko*, qui avaient planté ces manguiers. Eux qui avaient été attirés par ce paysage en général et le doux *glou-glou* de ce ruisseau en particulier.

Ainsi, *Lamiko* est progressivement devenu le chef lieu tangible du berceau fluide de mon monde imaginaire.